

EN AVANT!

Hebdomadaire de Combat Canadien-Français, Politique et Littéraire

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

67 Rue Mondor Tél.: 143

SAINT-HYACINTHE

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

67 Rue Mondor Tél.: 143

SAINT-HYACINTHE

Directeur politique: DAMIEN BOUCHARD

SAINT-HYACINTHE, 29 JUILLET 1938

Directeur littéraire: CLAUDE-HENRI GRIGNON (Valdombre)

UN PROGRAMME DE MATAMORES

Vraiment, on reste abasourdi en lisant la série de réformes qu'on a proposées à Sorel et c'est à se demander si les partisans de M. Paul Gouin, et M. Paul Gouin lui-même, en saisissent toute la portée. Non, évidemment, car leur programme est un plat indigeste de toutes les utopies qui ont cours dans les Etats totalitaires et qui ont fait de leurs citoyens de misérables esclaves.

D'abord, qui était à ce congrès de M. Paul Gouin? La liste des délégués se lit comme un bottin de tous les hommes de la province qui sont perpétuellement mécontents et qui ont pris l'habitude, depuis qu'ils votent, de changer de parti un fois par année. Dans un espace de temps relativement court, ils ont trouvé le moyen d'être tour à tour libéraux, nationalistes, conservateurs, stevenistes, unionistes, nationaux et gounistes.

Ajoutez à ces délégués tous les théoriciens en herbe et cerveaux brûlés de la province et vous avez là un congrès apte au délire collectif et capable d'engendrer un programme comme celui qu'on nous offre aujourd'hui.

Il convient de remarquer que ce programme du congrès de Sorel est avant tout et par-dessus tout un programme de nationalisme outrancier et de racisme, doctrines que le Pape lui-même, auquel les congressistes ont rendu hommage, a condamnées et qu'il réprouvait encore la semaine dernière.

M. Paul Gouin, si nous en croyons certaines résolutions adoptées par son parti, s'avère nationaliste et raciste, peut-être pas à l'égal d'Hitler mais assez pour causer des ennuis sérieux à une nationalité qui peut être en majorité dans le Québec mais qui est une minorité dans toutes les autres provinces du Dominion, aussi bien qu'aux Etats-Unis.

Son programme ne propose rien moins que de décréter, dans notre province, la supériorité de la race canadienne-française et l'assujettissement à sa volonté, bien plus, à son caprice, de la minorité de langue anglaise. C'est la doctrine hitlérienne dans ce qu'elle a de plus détestable.

Ce qui est extraordinaire, et qui peint bien l'inconscience de tous ces congressistes, c'est qu'ils prétendent imposer leurs réformes au nom de la liberté. Ils se réclament d'elle pour vouloir forcer la minorité protestante à observer les fêtes religieuses de la majorité catholique, et nous avons eu une idée de leur état d'esprit quand un délégué s'est écrié qu'il valait mieux « déplaire à une minorité que de déplaire au Souverain Créateur du ciel et de la terre ».

Depuis quand est-il agréable au Souverain Créateur du ciel et de la terre qu'une majorité abuse de sa force pour persécuter une minorité? Une telle mentalité, il semble, peut se concevoir chez des musulmans fanatisés, mais elle n'a pas sa raison d'être dans un pays éclairé comme le nôtre.

Quand on lit le compte rendu détaillé du congrès de dimanche dernier à Sorel, on reste étonné du nombre et de la nature des idées saugrenues et souvent imbécilles qui ont pu être émises dans cette assemblée. On paraissait s'être donné le mot pour tenir la raison sous un boisseau, pendant qu'on laissait libre cours aux pires préjugés de race et de religion.

Certes, il y a de bonnes idées dans le programme touffu et diffus qui a été mis au monde à Sorel, mais on remarquera que les bonnes idées sont déjà incorporées dans le programme du parti libéral de la province. Le reste n'a rien de libéral et c'est faire injure à la vérité que d'appeler le parti de M. Paul Gouin l'Action libérale nationale. Cette action est bien plus nationaliste qu'autre chose.

Par ailleurs, on peut être assuré que tous ces nationalistes à outrance qui se sont réunis à Sorel, s'il leur arrivait jamais de prendre le pouvoir, n'auraient rien de plus pressé, pour la majorité, que d'oublier leurs promesses. Ils ne feraient pas mieux que les nationalistes qui firent battre Laurier en 1911 et qui, aussitôt élus, se métamorphosèrent en créchards de la plus belle eau. Ils ne feraient pas mieux que l'Union nationale de Duplessis, dont le programme A BASE de nationalisme s'est transformé, au lendemain des élections, en un programme pour la protection et l'avantage des seuls conservateurs.

Il semble qu'à chaque génération, dans notre province, nous ayons à souffrir du nationalisme agressif de jeunes dont les idées sont chauffées à blanc par des maîtres qui vivent dans un autre âge et qui demeurent volontairement ignorants de ce qui se passe dans le monde moderne.

Il n'est plus pauvre, il habite château



William LeVertueux se dit insulté parce qu'un fonctionnaire lui a envoyé un billet de \$100.00 dans une boîte de cigares!

HEUREUSES INITIATIVES DU PARTI LIBERAL

Le 19 juillet dernier, est entrée en vigueur la dernière loi canadienne sur le logement, qui aura probablement pour effet d'apporter un précieux stimulant à l'industrie du bâtiment. Le rapport de la commission Purvis avait nettement indiqué que c'était dans la construction que se recrutait à l'heure actuelle la majeure partie de l'armée des sans-travail, et que cette branche de l'activité économique était demeurée à l'arrière-plan dans la reprise des affaires.

A la lumière de ces constatations, le gouvernement King s'est décidé à s'attaquer résolument à la solution du problème du chômage. La loi de réparation des maisons d'habitation, initiative de l'administration libérale, a contribué à faire démarrer le bâtiment, stimuler l'activité de certaines manufactures et a embauché un nombre considérable de chômeurs. La suppression de la taxe de vente sur tous les matériaux de construction fut accueillie avec un vif enthousiasme par les entrepreneurs.

Le nouveau bill sur le logement qui a maintenant force de loi, est appelé à provoquer une vive reprise dans le bâtiment. La loi fédérale du logement adoptée par le gouvernement Bennett avait encouragé la construction chez la classe moyenne, plutôt que

Dans le passé, notre peuple, s'il a pu se laisser séduire par la voix de démagogues, n'a pas été lent à reconnaître son erreur et à se ranger du côté de la sagesse et de la raison. Plus que jamais il doit se défier des têtes folles qui lui présentent un programme fondé sur la haine et le préjugé.

S'il n'y a pas de place au Canada pour le communisme, il n'y en a pas non plus pour le fascisme et ceux qui parlent tant de liberté pour eux-mêmes et d'esclavage pour les autres devraient songer qu'à la première mesure persécutrice des minorités dans notre province, des représailles bien plus terribles seraient aussitôt déclenchées contre notre nationalité dans les autres provinces. Nous sommes la minorité partout ailleurs que dans le Québec et il est bon d'y songer avant de faire les matamores.

Damien BOUCHARD.

les petites gens. Elle était surtout de nature à venir en aide aux habitants des grandes villes. La nouvelle "loi pour aider à la construction de maisons", a été conçue dans un esprit véritablement démocratique; elle doit intéresser avant tout les petites bourses et la population des centres ruraux. Voilà qui démontre que le gouvernement King se préoccupe surtout de l'amélioration des conditions d'existence des moins fortunés.

En vertu des dispositions de cette nouvelle législation, le gouvernement d'Ottawa pourra avancer directement à des autorités publiques jusqu'à 90 pour 100 du coût de la construction, et à des compagnies privées dont le dividende est limité, jusqu'à concurrence de 80 pour 100 du coût de l'entreprise. Alors que la loi Bennett permettait de prêter jusqu'à concurrence de 80 pour 100 de la valeur de la maison, la législation actuelle porte le prêt à 90 pour 100, quand la valeur de l'habitation ne dépasse pas \$2500. Les plus gros prêts seront principalement accordés aux maisons destinées aux acheteurs dont les revenus sont inférieurs à \$1250 par an.

Le but évident du nouveau projet de loi fédéral est de fournir des fonds aux municipalités désireuses de s'engager dans la voie de la démolition des taudis et quartiers malsains. C'est la première mesure des autorités fédérales ayant pour but la suppression des taudis. Il convient donc de féliciter le gouvernement King d'avoir abordé ce problème des plus importants. C'est en augmentant le nombre des petits propriétaires que nos dirigeants contribueront à assurer la stabilité de l'Etat, faire disparaître graduellement les quartiers insalubres et hausser le "standard of living". C'est là un rempart autrement puissant contre le communisme que la loi du cadenas.

Une autre heureuse initiative du ministère libéral de nature à réduire le nombre des sans-travail et stimuler l'activité économique au pays, est celle entreprise par l'hon. M. Mackenzie et son sous-ministre à la Défense nationale, le colonel Lafleche. La négociation de contrats au montant de \$250,000,000 pour la fabrication d'avions par des compagnies établies dans le Dominion pour le compte du gouvernement britannique, constitue l'un des principaux accomplissements de M. Ian Mackenzie. A une conférence tenue tout récemment dans la capitale, les fabricants d'avions ont adopté une résolution attribuant tout le mérite de l'entente au ministre canadien de la défense. En MM. Mackenzie et Dunning, M. King s'était assuré le concours de ministres de premier plan. A l'instar de Laurier, le chef du gouvernement actuel a toujours su s'entourer de compétences. Quel contraste avec M. Maurice Duplessis, qui préfère pour briller plus facilement dominer sur des mazettes!

Fidèle CACAMBO

APRES LA CONVENTION DE SOREL

Le congrès des forces oppositionnistes dissidentes qui vient d'avoir lieu à Sorel, était destiné avant tout à proclamer la suprématie politique de M. Paul Gouin. Il était entendu à l'avance que personne ne pouvait être délégué, sans être un fanatique de l'ancien allié de M. Duplessis, ou du moins avoir une confiance inébranlable dans sa primauté intellectuelle. Malheureusement pour M. Gouin, le cercle de ses admirateurs de la première heure est sensiblement rétréci. Il ne faut pas être un observateur bien averti pour constater que son étoile est à son déclin.

A l'aurore du mouvement de l'Action Libérale Nationale, plusieurs jeunes gens de talent s'étaient joints aux arrivistes forcés pour qui la conquête du pouvoir se résumait à une lutte autour de l'assiette au beurre. Ils avaient fait cause commune et s'étaient ralliés autour de M. Paul Gouin, non pas en raison de la valeur de ce dernier, mais à cause de son nom. Fils et petit-fils de deux anciens premiers ministres libéraux qui ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire de notre province, M. Gouin serait demeuré relativement inconnu, s'il n'eût été le fils de sir Lomer.

Contrairement à son illustre père, il a fait preuve d'un inexcusable manque de sagacité politique, lorsqu'après avoir eu Québec entre ses mains, il laissa tomber sa province dans les bras de M. Duplessis. Lors de son mariage électoral avec la femme de Trois-Rivières, on pouvait à l'époque prédire que cette union serait éphémère. M. Gouin n'a pas son collègue en égal, mais comme il possède un éloquent au service de ses ambitions.

Aussi, il n'est pas étonnant que depuis les principaux adeptes de M. Paul Gouin ont disparu par leur absence à Sorel. Seuls restent ceux qui ont élu le complément de Benoit, qui leur chef semblait entièrement dénué de sens politique. Quimet, les Monk et les Lacroix, trois des plus brillants lieutenants de M. Gouin aux élections de 1935, sont depuis retournés au parti libéral, convaincus que seul ce groupement politique était capable de réaliser leur programme.

Les partisans du chef de l'A. L. N. avaient fait miroiter pendant plusieurs semaines devant l'opinion publique, la consommation d'une fusion avec le groupe Hamel. Mais ni le leader du parti national, ni M. Grégoire, ni M. Chaloult, ni M. Oscar Drouin, n'ont tenu à participer à la convention de Sorel qui était plutôt le congrès d'un seul homme. Certains avaient compté sur la présence de M. Edouard Lacroix. Mais le député fédéral de Beauce était trop averti pour s'embarquer dans cette galère, et a jugé plus avisé de se tenir à l'écart de ces assises.

La réunion de Sorel ne constituait pas une convention de libéraux, mais un assemblage hybride d'éléments hétérogènes recruté parmi les extrémistes de tout acabit, séparatistes, corporatistes, fascistes, nationaux-conservateurs, castors, gounistes, chrétiens-sociaux, unionistes-nationaux et hamelistes dissidents. L'approbation donnée par la feuille séparatiste la Nation, dans son avant-dernier numéro, aux assises de Sorel, démontre amplement à quelle enseigne loge maintenant le chef de l'Action Libérale Nationale. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une confrérie aussi diversifiée ait enfanté un programme aussi complexe, aussi filandreux et aussi chargé.

Nous n'entreprendrons pas de le commenter longuement. Ce serait lui accorder une importance exagérée. Disons simplement qu'il s'inspire du socialisme, puisqu'il recommande l'étatisation sur une vaste échelle. MM. Martineau et Philippon y ont greffé en outre certains articles du programme adopté à Québec en juin, preuve que nombre de résolutions approuvées au congrès libéral paraissent des plus constructives.

M. Paul Gouin ne peut plus prétendre au titre de libéral, puisqu'il a lui-même répudié les fondements essentiels du libéralisme. N'a-t-il pas publiquement condamné les principes de 1789, répudié la démocratie, prôné le nationalisme outrancier et blâmé la politique extérieure du gouvernement King? Aussi, l'Action Libérale Nationale ira sous peu rejoindre les autres mouvements identiques, tels que la reconstruction steveniste et le frane-parti de M. Calder.

Vincent BROUSSEAU

LETTRE DE MARTIAL DUCROCHET A SON PERE

Au pays de Maximilienne, 24 juillet 1938.

Mon cher papa,

Vos petits billets de banque sont arrivés comme une bénédiction. Ils dureront peut-être pas plus longtemps que les 50 millions de la Voirie, mais ils vont me servir. C'est ben commode de l'argent pourvu qu'on sache s'en servir et non pas devenir le serviteur de l'argent.

En même temps que votre lettre, j'en recevais une de ma chère Maximilienne qui m'invitait à tout prix d'aller passer quinze jours chez elle, d'autant plus que ma future belle-mère paraissait y tenir beaucoup. C'est ce qui fait que je suis rendu icitte, très heureux et en vacances comme un ministre. Comme de raison, j'ai pas tout payé Mlle Auxiliaire par rapport que je voulais emporter des petits cadeaux à mes futurs beaux-parents et à ma chère blonde. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié comme les contrats de chemins entretiennent la caisse électorale.

Comme vous le pensez, j'ai emporté un flaque au père de Maximilienne, un pyjama pour la mère et une grosse boîte de chocolats à ma durecinée. J'ai été reçu comme un prince. On m'a trouvé changé, fatigué autant qu'un député qui se dévoue pour le peuple. Je leur ai dit comme la politique me forçait le corps. Mon futur beau-père m'a répondu que ça faisait rien; que je finirais par devenir député du comté et que c'était l'ambition de sa fille.

J'ai ben reçu le costume de bain de ma tante Belzémire, mais quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il était trop petit pour ma blonde. Elle va être obligée encore cette année de se baigner en jaquette comme au bon vieux temps. Moi, ça me fait pas de différence. A Maximilienne non plus. Elle est pas regardante sur la mode et moi j'aurai rien qu'à pas la regarder. D'ailleurs, on se baigne toujours en pleine noirceur par rapport qu'il y a ben des nationaux autour de chez elle. Il faut être diplomate.

Je suis arrivé trop tard pour faire les foims. Ça me fait de la peine car j'avais l'intention de faire prendre mon portrait sur un gros voyage et l'envoyer à notre chef bien-aimé, lui qui aime tant ça l'agriculture. J'en aurais envoyé un aussi à mon ami Paul Gouin qui pense rien qu'à la crèche.

A propos de M. Gouin, je dois vous dire que l'affaire des délégués pour sa convention d'aujourd'hui ça pas marché beaucoup dans le comté. Les gens sont partis à dire: pourquoi aller à Sorel quand on sait d'avance que c'est M. Gouin qui va être choisi chef? C'est une convention packtée. C'est correct: qu'on le choisisse comme chef; ça fera pas de tort à personne: il pourra jamais renverser le gouvernement de notre sainte Union, mais il aura été chef, c'est toujours ça. C'est son ambition. Chaque homme dans la vie cultive sa propre ambition.

Il faut pourtant vous dire, son père, que j'ai rôdé un peu icitte dans les alentours et on dirait que les nationaux sont moins enthousiastes qu'avant. On dirait que le départ du ministre de la Voirie, ça a jeté un petit froid dans notre Union. On se demande si notre chef bien-aimé aurait pas fait mieux de nommer notre si honorable Hortensius Béique ministre de la Voirie et nommer M. Leduc acheteur du département à la place du jeune Jean-Louis Dussault. Il me semble que ça aurait ben marché et notre chef bien-aimé aurait pu ouâcher la game pareil. Parce que vous savez, c'est pas mal toffe de renvoyer un ministre comme ça, surtout un ingénieur qui passait pour le meilleur homme jamais vu dans la paroisse. Les plus gros supporters de notre sainte Union supportent mal les colères de notre chef vénéré. Ils prétendent qu'il devrait se retenir un petit brin. Moi, c'est pas mon opinion. Je trouve qu'il fait ben de bucher à tour de bras et de se débarasser de ses ministres. Que j'aimerais donc ça voir notre chef dictateur. Ça serait bon, par exemple, de garder l'Hon. Onésime Gagnon par rapport qu'il est sourd et muet. C'est un point à considérer. On pourrait garder aussi notre cher et si inoffensif ministre de la Colonisation. Quant au Secrétaire de la Province, il parle trop et s'en fait trop accréder. On a pas encore oublié l'affaire du cinq cents de l'Université. Il paraît que notre chef bien-aimé lui a dit de se la fermer ou bien qu'il y verrait.

D'après ce que je peux comprendre, on ferait mieux de pas parler d'élections astheure. L'ouvrage commence à être rare, les gages diminuent partout. Les cultivateurs sont pas capables d'emprunter du Crédit agricole et ils ont été obligés de payer cette année les graines de semences. Vous comprenez, ça regarde ben mal. Je pense qu'on fait aussi ben de faire nos cinq ans plutôt que de prendre une chance.

C'est vrai que des changements dans le ministère s'imposent. Mais si on en fait trop de changements, le peuple va se tanner et il changera tout simplement de gouvernement. Ça sera plus simple. Je vas essayer de voir "Cancérède" pour qu'il en dise un mot à notre chef bien-aimé. Si j'ai le temps, j'écrirai aussi à mon ami Ti-Georges. Mais il faut que je termine à tout prix ma conférence sur les femmes. Ma chère Maximilienne va m'aider à la faire. Je me demande comment ça se fait qu'elle est pour le vote des femmes. J'aime autant ça parce qu'elle peut me fournir des bonnes idées et des sentiments.

Ma blonde fait dire qu'elle attend ma tante Belzémire et ma soeur Hermione. Elle voudrait donner une grande veillée sous les auspices de la Ligue Féminine de l'Union Nationale du comté. Il s'agirait de ramasser une collecte pour acheter un casque en plomb à M. Blair Gordon et tout un habit en fer pour M. Pitfield, l'ami si dévoué de notre très honorable premier ministre. Envoyez-moi donc un bill de dix pour que je fasse ben les choses par icitte. De votre fils qui vous embrasse tous.

MARTIAL

ASSOCIATION LIBERALE DANS CHAQUE COMTE

L'HON ADÉLARD GODBOUT DONNE SUITE À LA MOTION LAPOINTE ADOPTÉE AU CONGRÈS DE QUÉBEC. — INTÉRESSANTE DÉCLARATION DU CHEF LIBÉRAL.

Le récent congrès libéral tenu à Québec les 10 et 11 juin dernier, a adopté nombre de résolutions importantes, dont quelques-unes touchent à la réorganisation du parti. La principale est déjà connue sous le nom de "Motion Lapointe" et se lit comme suit:

"ATTENDU qu'il importe d'avoir une organisation efficace pour promouvoir la diffusion des idées libérales et le progrès du parti dans la province et dans tout le pays et que pour atteindre cette fin, il est opportun de grouper les efforts des libéraux de tous les comtés de la province:

ATTENDU que ce groupement ne peut se réaliser que par l'établissement dans chaque comté d'une association composée des représentants attirés des libéraux de chaque paroisse:

ATTENDU qu'il convient de grouper les représentants de ces diverses associations de comté pour diriger leurs activités sur des questions d'intérêt provincial:

ATTENDU qu'il importe de faire connaître le sentiment des libéraux de la province sur les questions d'intérêt fédéral; ATTENDU qu'il est de l'intérêt public, dans le but d'assurer l'unité des forces du parti comme organisation fédérale, de s'affilier à l'association nationale du parti libéral:

ATTENDU que cette association a elle-même manifesté son désir d'avoir comme une de ses branches l'organisation du parti libéral provincial à ces fins.

Cette Convention recommande qu'un comité composé de membres choisis par le chef du parti désigné à la Convention soit chargé d'organiser dans la province, dans les comtés où il n'en existe pas, des associations qui seront connues sous le nom de ASSOCIATION LIBERALE DU COMTE DE...

QUE ces associations soient composées autant qu'il sera possible de le faire d'au moins deux délégués par poll de votation élus par les libéraux de chaque paroisse; QUE chaque association élise par ses délégués de poll un comité pour la représenter; QUE ce comité choisisse un représentant pour représenter son association au comité provincial de la fédération de ces associations; QUE cette fédération nomme les délégués qui seront chargés de la représenter à l'Association Nationale du parti libéral.

Cette Convention recommande de plus que cette organisation soit faite sous le plus bref délai possible et que la première assemblée annuelle ait lieu avant le premier janvier mil neuf cent trente-neuf."

Déclaration de M. Godbout

"Je crois que nous ne devons pas tarder de donner suite à cette résolution a déclaré l'hon. Adélard Godbout, chef du parti libéral provincial.

"L'objet de la "Motion Lapointe" est de former une association libérale provinciale appelant tous les vrais libéraux à collaborer à l'organisation de l'exécutif.

"J'invite chaque comté de la province de Québec à constituer une association locale, dont les membres seront choisis dans chacune des municipalités. A leur tour, les délégués de comtés constitueront un comité général d'organisation devant choisir le comité exécutif.

"Pour faciliter les relations entre les individus et les associations de comtés, la Province sera divisée en deux sections, "est" et "ouest", ayant chacune un sous-comité sous la juridiction du comité exécutif général.

"Des formules de résolutions, de nomination de délégués seront à la disposition des intéressés qui pourront les réclamer des comités d'organisation existant déjà, pour la section de l'est de la Province à l'Immeuble des Prévoyants, encoignure Côte de la Montagne et St-Pierre, à Québec, — et pour la section de l'ouest, à Montréal, chambre 305, Edifice Thémis, 10 ouest rue St-Jacques.

"J'espère que tous les libéraux auront à coeur la réorganisation du parti libéral provincial et assumeront dans cette tâche leur part de responsabilité. Nous comptons recevoir aux bureaux de l'organisation les suggestions de tous ceux qui peuvent apporter leur contribution à la réorganisation du parti.

Le choix des candidats

"Les associations de comtés outre leur collaboration avec le comité exécutif central sont invitées à aider le chef du parti dans le choix des meilleurs candidats aux prochaines élections. Elles peuvent le faire par voie de résolution ou par moyen de délégation, soit auprès du Chef ou des personnes chargées par lui de recevoir les délégations. Aucun comté ne doit se croire lié au choix d'un candidat; et nous devrions avoir sur les rangs aux prochaines élections provinciales les candidats les plus susceptibles d'assurer la victoire libérale et les mieux préparés à assumer la tâche de représenter dignement et avantageusement chacun des comtés de la province.

"Si cette façon de procéder devait imposer des sacrifices personnels à quelques-uns, je suis convaincu qu'ils les consentiront avec générosité pour l'avantage du parti et le bien de la province.

"Les libéraux de langue anglaise ont réclamé le droit de s'organiser entr'eux. Ils pourront le faire en suivant la même procédure que les libéraux de langue française et trouveront comme eux, aux organisations déjà existantes, toute la collaboration et tous les renseignements dont ils auront besoin.

Place à la jeunesse

"Il va sans dire que nous comptons que les diverses associations de comtés feront une large part à la jeunesse. Les associations de la jeunesse libérale voudront sans doute d'ailleurs donner une généreuse collaboration à la formation de cet organisme provincial que nous voulons démocratique et représentatif de tous les libéraux dans la Province.

"Le parti libéral qui vient de reconnaître à son Congrès le principe du suffrage féminin, croit pouvoir compter que les associations libérales féminines tendront à collaborer à la formation de cette association provinciale; elles sont invitées à communiquer avec les organisations existantes pour déterminer la forme de cette collaboration.

Le PERISCOPE

On parle des dictateurs et des pauvres gens qu'ils font assassiner. Peu de tyrans, cependant, peuvent se comparer à Francisco Lopez, cet ancien président du Paraguay qui fit tellement la guerre, que la population mâle de son pays s'en trouva réduite de 300,000 à 28,000 hommes. Lopez battait ses soeurs et fit assassiner ses frères. Une heure avant sa fin violente, il avait signé le décret de mort de sa propre mère.

Deux Irlando-Canadiens, Dostaler O'Leary et Gérard Brady, se sont donné la mission de sauver la race française au Canada. Ils croient pouvoir "redresser, relever et améliorer la situation sociale, économique et nationale des Canadiens-Français" avec un capital de \$500,00, divisé en 500 actions de \$1,00 chacune. Tout d'un coup que les Canayens ne veulent pas se laisser sauver par Fessalair et Titi!?

Sans égard au mérite de la question, qui divise beaucoup de monde, c'est un fait que, depuis un an ou deux, il se discute plus de mariages à Montréal qu'à Reno, Nevada, ce rendez-vous des riches Américains qui veulent divorcer.

Il paraît que les conservateurs vont essayer de nous faire avaler le Dr Manion en disant que c'est un Irlandais catholique et qu'il vaut toujours mieux voter pour un catholique que pour un protestant. A ce compte-là, nous pourrions, si nous voulons nous renseigner, demander aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ce qu'ils préfèrent: être gouvernés par un Irlandais catholique ou par un Yankee protestant. La réponse n'est pas douteuse. Eux SAVENT et gardons-nous bien d'avoir à apprendre comme eux!

Entre parenthèses, si M. Manion a été choisi chef grâce à l'appui des délégués de la province de Québec, c'est bien tout ce que ceux-ci ont obtenu du congrès conservateur. Toutes leurs résolutions, — ces fameuses résolutions qui devaient obtenir aux Canadiens-Français la reconnaissance de leurs droits dans toutes les provinces —, ont été rejetées par le congrès avec tellement d'unanimité et de promptitude, que tout était fini et les délégués du Québec ne savaient même pas encore ce qui s'était passé.

M. Héon, le député d'Argenteuil, est allé à Saint-Hyacinthe et il a donné au COURRIER une liste de revendications que les délégués du Québec allaient soumettre au congrès conservateur. Parions qu'il ne sera nullement pressé de retourner à Saint-Hyacinthe pour leur dire ce qu'on a fait des revendications françaises de notre province.

Ce Dr Manion, le nouveau chef des conservateurs, a déjà été libéral en politique. Quand, en 1917, Laurier ne voulut pas de la conscription, Manion abandonna Laurier et passa au gouvernement d'union. C'était un conscriptionniste enragé et nous avons hâte d'entendre ce qu'il va nous dire, dans la Province de Québec, à propos des armements et de la défense nationale. Il ne nous fera toujours pas croire qu'il est opposé à la conscription.

Après la guerre, plusieurs chefs libéraux qui étaient passés au gouvernement d'union revinrent à Laurier et au libéralisme intégral. Mais Manion, lui, ne parut pas se souvenir qu'il avait déjà été libéral et resta avec les conservateurs. Comme le petit Dr Adam d'Acton Vale, cet ancien libéral, il était devenu plus bleu que les bleus eux-mêmes.

Il vient de se passer une chose extraordinaire à Québec, ville de congrès religieux et de processions pieuses. Le magistrat Laetare Roy n'a rien moins qu'aquitté deux hommes accusés d'avoir procuré des nus féminins à un acheteur qui en demandait. Le champ de l'artiste est illimité, a dit le magistrat, qui n'est pas prêt de confondre l'art avec le péché.

Une grande influence politique, et nous n'avons qu'à rappeler quelques noms canadiens-français, tels les Roy, les Forget, les Côté, les Gariépy, les Lessard, pour comprendre l'apport que ces derniers ont apporté au parti libéral en cette province. Malgré tout le malaise que la présente nomination sénatoriale apporte dans le moment, les Canadiens français ont encore foi dans le parti libéral. Il ne faudrait pourtant pas dans les circonstances présentes où chacun se demande ce que le lendemain nous réserve, abuser de leur patience. Car l'on a dit avec justesse: Je crois, que si le Canadien-Français est lent à apprendre, il est aussi lent à oublier.

Nous avons donc confiance que l'Honorable Premier Ministre saura continuer la tradition libérale et nommera l'un des nôtres à la trop longue vacance sénatoriale en Alberta.

(Communiqué)

RALLIEMENT LIBERAL A SAINT-JEAN

Une grande assemblée libérale aura lieu le dimanche 7 août à Saint-Jean d'Iberville. L'Honorable Adélard Godbout, chef du parti libéral de la province, l'Honorable T. D. Bouchard et autres hommes politiques y porteront la parole.

Ce sera la première fois que l'Honorable Adélard Godbout portera la parole à une assemblée politique de la région de Montréal depuis son élection comme chef du parti libéral.

A l'occasion du ralliement de Saint-Jean, l'Association libérale du comté de Laval a organisé une excursion par le Pacifique Canadien. Le train spécial partira de la gare Windsor vers midi et reviendra le soir après l'assemblée. Tous sont invités à profiter de cette excursion. Les billets, aller et retour, se vendent 60 centins et on peut se les procurer en communiquant avec l'organisation libérale (MA 7766).

En foule à Saint-Jean dimanche le 7 août!

MICROSCOMANIE MADRIERS DE QUATRE POUCES

La Charlotte du Jour est fâchée toute rouge contre Valdombre. Valdombre a de la peine comme de raison. Que Charlotte se rassure: elle recevra bientôt une palette de chocolat.

Il faut entendre un certain Emile-Charles nous parler de son auteur favori, Totole France. "Oh! ma sère, si tu savais, comme c'est zilicieux: écrire de même." Il faut le voir surtout, la main sur la hanche et se branlant le coude, comme dans certaines pièces qu'on ne joue plus. Et c'est ça la rédaction du Jour! Réponds pour moi, Cambronne.

Si tante Alzire vivait, elle saurait glorifier le féminisme en rougissant comme il faut les deux petites fesses pointues de Mlle Alice Ou-donc-est-tu.

Micro Scome (peut-on s'appeler comme ça quand "Microbe" ferait si bien l'affaire?) apprend à ses lecteurs que "Valdombre à l'exemple des antiques prophètes, habite les montagnes éloignées de la grandville: qu'il communique aux beautés de la nature abrupte, engueule copieusement ses contemporains et lit Bloy; qu'il est quand même intéressé, qu'il se lit bien et que ses rodomontades frappent souvent juste."

Tiens! Tiens! Valdombre n'en demandait pas tant. Contre ces fleurs, deux "barres" de chocolat ne seraient pas de trop. A moi le Jour!

Parce que Valdombre a rappelé au monde entier que le Jour perd parfois la tête, Microbe nous assure que le pamphlétaire parle comme un jeune voyou de son quartier. Microbe habiterait-il chez les voyoux? Pourquoi nous l'apprennent-ils?

Charlotte prétend que Valdombre n'ose pas attaquer même Harvey en face. Que les commères se consolent; elles ne perdent rien pour attendre. Du reste, que le sieur de bois Harvey ait donc le courage de publier dans son Jour les paroles mielleuses que lui adressait Valdombre dans son pamphlet de mai, pages 278-280. Si c'est là ce qu'on appelle ne pas oser attaquer un homme en face, on aimerait à savoir ce que c'est. Quant à l'attaquer en arrière, nous abandonnons cette méthode courageuse à certains déchets de Loges et autres Charlots d'usage, que Charlotte connaît bien d'ailleurs.

Phrase qui pourrait servir d'épigraphe et d'épithaphe: "Tes pas zentille, ma sère et si tu continues à jouer du coude, il faudra te découder".

Des régimes totalitaires pour des régimes totalitaires. C'est ainsi qu'on instruit les lecteurs du Jour. Et cet Emile-Charles qui veut nous faire croire à une coquille! Mais ça ne prend pas. Tout le monde sait que le premier type venu peut en remontrer au secrétaire pâlusse.

Echantillon d'une langue de nègre qu'on parle quelque part à coeur de jour: "Il fallait bien que ce soit (sic!) une soirée à nous consacrée pour qu'autant (sic!) de messieurs." Aie! Aie! ma tête! L'oie qui écrit de la sorte ferait mieux de ré-

(Suite en page 3)

LES FRANCO-ALBERTAINS VEULENT ETRE REPRESENTES

La vacance sénatoriale en Alberta. — L'élection fédérale d'Edmonton.

Le 21 mars 1938, les électeurs d'Edmonton-Est après avoir entendu les arguments des différents partis en cause, allaient aux urnes pour élire un représentant fédéral pour remplacer le Dr Hall, député fédéral crédit social, décédé quelques semaines auparavant.

Loïn de moi de vouloir discuter ici les causes de la défaite libérale en cette circonstance. Je veux néanmoins souligner ici la position des Canadiens français envers le parti libéral et les réactions qui en découlent.

Il y a quarante mille Canadiens-Français en Alberta, et si l'on étudie quelque peu l'histoire politique de l'Alberta l'on trouve que depuis la fondation des territoires du Nord-Ouest jusqu'à aujourd'hui les Canadiens-Français ont toujours eu

La Vie de l'Esprit

PROPOS DÉFENDUS

À LA GLOIRE DE M. HARVEY

Un petit malpropre du nom d'Emile-Charles Hamel, et que je recommande au directeur du Jour de surveiller de près, affirmait dernièrement dans la feuille tout aussi malpropre "que je suis trop lâche pour attaquer Jean-Charles Harvey en face".

Ce ne sont peut-être pas là les mots exacts, car cet Hamel des raisonnements en laet n'écrit jamais dans un style direct, mais c'est bien ce que laissait entendre le pubère.

En premier lieu, j'aimerais à savoir si j'ai déjà frappé Jean-Charles dans le dos? Encore que cet Harvey souffre de tremblements, il pourrait tout de même avoir le courage de renseigner ses lecteurs à ce sujet et de leur apprendre si je suis un lâche.

Le directeur du Jour a bien tort de laisser écrire n'importe quoi dans sa feuille par n'importe qui. Si c'est la son seul mode de défense, monsieur le directeur ferait mieux de reviser ses fiches. Il est mal venu surtout de traiter ses adversaires d'"insulteurs". Le propre du journaliste, c'est d'être honnête et de ne rien écrire qu'il ne puisse prouver.

Pourquoi M. Harvey laisse-t-il publier dans son journal que "je n'ose pas l'attaquer en face", quand il sait parfaitement le contraire? Pour le plaisir de tromper ses lecteurs? Pour le plaisir de calomnier et de répandre des ordures? C'était bien la peine d'écrire les **Demi-Civilisés** quand on se conduit comme un sauvage!

Si le Jour est incapable de se défendre sans tomber dans le mensonge, sans se trainer dans les injures, nous lui conseillons de décrocher son enseignement de la prudence la plus élémentaire l'exige.

On s'explique que le seul fait de voir l'adolescent Hamel à la place de M. Bowman nous dit assez que Jean-Charles garde une curieuse conception du progrès. Qu'un secrétaire de la rédaction, encore pubère, commette des gaffes et qu'il rédige des injures dans une langue de nègre, la chose s'explique. Mais le moins que les lecteurs puissent attendre du directeur c'est l'application immédiate d'une bonne saute de gifles de manière à ramener dans la bonne voie le petit insolent.

M. Harvey sait parfaitement que je n'ai rien de salonnard et que je suis loin de me gober. Il sait que je ne suis pas homme non plus à frapper dans le dos et que d'ordinaire je me bats face à face.

Voici ce que j'écrivais dans le "Pamphlet" de mai dernier (pp.278-280):

"Nous n'en exigeons pas autant de la part de M. Harvey qui tient à passer surtout pour l'auteur des **Demi-Civilisés** et le directeur du Jour. Nous ne lui envious pas sa gloire. Toute la province de Québec le connaît celui-là et ce serait lui faire injure que de le supposer capable de réviser la copie de ses collaborateurs, surtout lorsqu'il s'agit de critiques sur Léon Bloy. M. Harvey n'a pas lu deux ouvrages du Médiator, occupé qu'il est à ressasser son Voltaire, son France, son Renan et autres consignes d'un anticléricalisme tombé

en enfance depuis les beaux jours de M. Combes. Il incombe à M. Harvey de rester ce qu'il est jusqu'à la fin de ses jours puisqu'il entend servir la cause d'un maniaque de la plume, lamentable hystérie qu'il m'avait promis pourtant de chasser de son journal à coups de pied au derrière.

"Lorsque l'auteur des **Demi-Civilisés** s'est rendu compte avec la précision d'un apothicaire, ami de M. Homais, que notre Léautaud canadien pouvait vomir les pires mensonges, les plus dégoûtantes calomnies et les plus inénarrables faussetés sur Léon Bloy, écrivain CATHOLIQUE, M. le directeur a retenu son pied, préférant ouvrir très larges les colonnes de sa feuille aux vomissures de son collaborateur à qui il saura servir au bout d'une fourche la pitance tant convoitée.

"C'est bien sur un tel geste que les lecteurs jugeront M. Harvey. C'est regrettable, mais il est assez vieux pour savoir que son acte, (si on peut appeler cela un acte) n'a rien à voir avec la liberté de la presse et la liberté du journalisme. Le directeur du Jour sait combien je méprise France, Renan, Bourget et d'ordinaire tous les écrivains qu'il adore. Sait-il que jamais je ne me permettrais de raconter sur ces auteurs telle violence sans apporter des preuves? Il est facile de dénigrer un homme au moyen d'anecdotes personnelles. Est-ce là faire œuvre juste et intelligente si on ne prouve pas jusqu'à quel point ces anecdotes ont du vrai? Que n'a-t-on pas dit et que n'a-t-on pas écrit contre Harvey? Je serais le dernier des hommes si j'allais utiliser de telles armes sous le prétexte de défendre une cause qui m'est chère.

"M. Harvey est-il le dernier des hommes en laissant un malheureux raconter, dans son propre journal, les pires calomnies jamais inventées encore contre un écrivain, qui ne fut certes pas sans défauts mais à qui on ne refusera certainement pas, en plus des dons immenses, une sincérité aveuglante et l'orgueil surtout de n'avoir pas prostitué sa plume pour gagner son pain.

"Plusieurs fois dans mes **Pamphlets** et dans le journal **En Avant** j'ai défendu le directeur du Jour quand j'ai jugé qu'il avait raison ou qu'on l'attaquait basement. Je ne demande pas à M. Harvey de se conduire avec une telle générosité à mon endroit. Je lui demande de ne pas faire en sorte qu'on prenne sa feuille pour un canal d'égout et le réservoir du plus sale anticléricalisme encore vu au pays de Québec, j'entends parler de cet anticléricalisme trop lâche pour s'attacher publiquement.

"A titre de journaliste, je n'ai pas à tenir son collaborateur d'occasion responsable. Et M. Harvey sait pourquoi. Mais je le tiens, lui, Harvey, responsable de la publication des pires ordures et des affirmations les plus malhonnêtes, trop bêtes celles-là pour pouvoir servir une cause.

"M. Harvey se trouve sans excuses et il faudrait, ma foi, qu'il fut bien naïf pour s'imaginer qu'il va l'emporter dans son journal la lettre infâme de Guido Dantin.

"On le jugera sur cette persistance à vouloir nuire tout en traînant dans la boue un défenseur du Christ." Et voilà!

Et c'est ce que le petit malpropre d'Emile-Charles appelle "ne pas oser attaquer Harvey en face".

Pour ce pâle adolescent, "attaquer un homme en face" consiste à le rouler virtuellement dans les ordures et à

l'insulter dans les gazettes. Qu'il sache une chose: nous repoussons du pied ce mode de polémique indigne d'un journaliste qui se respecte.

Seulement, on peut être certain que d'ici peu, j'attaquerai de nouveau Jean-Charles Harvey et le frapperai en pleine face si c'est là absolument ce que souhaite depuis trois semaines son secrétaire en sousliers de satin. Je n'aurai pas recours à l'injure, aux basses insultes ni à ces armes que vous voyez fort en usage dans la boutique du Jour. L'œuvre du grand homme suffira. Nous n'averons pas. Nous prouverons. Après quoi, M. Harvey pourra servir à son secrétaire deux tartines au lieu d'une. Un bienfait n'est jamais perdu. Vous verrez.

VALDOMBRE

LETTRE DE PARIS

CLIMAT DE DEUIL. — FARCEUR MALGRÉ LUI. — LA VIE DEVANT LES LETTRES. — LE MUSÉE DE L'HOMME. — ENCORE LE BACCALURÉAT. — LE SUPPLICE DE LA QUESTION.

"Il pleut, il pleut, bergère, reurons nos blancs... chapeaux". Le ciel nous boude. N'aurait-il pu attendre, pour assouvir je ne sais quelles rancunes personnelles, la fin de la grande saison de Paris, cette succession de fêtes et de galas que nous offre la capitale à cette époque de l'année? Déjà, le deuil qui frappait la Reine Elisabeth nous avait attristés et même déçus dans notre égoïsme national. Les journaux essayèrent de nous consoler en nous gorgeant de lieux communs et d'aphorismes vainqueurs sur la mort et l'aveuglement de ses coups, sur la douleur des rois, la sombre égalité devant le tombeau, etc... Maintenant, il pleut, il fait froid. Le Bal de la Rose, qui fut servi — puisqu'il pleuvait, mon bon Colonel! — a été donné aux pauvres des Petites-Sœurs et de l'Armée du Salut. Quelle régalade! Des aspics de foies-gras, des poulets en daube, des canetons aux petits pois, des homards à l'américaine, que sais-je? Les chers vieux et vieilles mangèrent...

"comme en un songe d'une nuit d'été". Que voulez-vous? La bienveillance ne perd jamais une occasion de se manifester. On n'allait pas jeter aux chiens des mets aussi raffinés. Les pauvres en profitèrent. Chacun son tour. Il est certain qu'en cette circonstance, le "matérialisme grossier" qu'on reproche si souvent aux masses, dut se manifester à pleine ceinture. Sans doute, les champagnes, bordeaux et bourgognes — toutes détrences non périssables — ne leur furent pas octroyés. Il ne faut pas tenter Dieu. Et j'imagine les charmants dialogues qui s'échangèrent entre gueux le lendemain de ces fastueuses ripailles: "Ben! mon poteau! qu'est-ce qu'on s'est offert derrière la cravate! Tu parles d'un gueuleton! J'en ai encore les babines toutes luisantes..." Vous verrez néanmoins qu'il se trouvera, par la suite, des mauvaises têtes pour faire les dégoûtés quand on leur servira, pour la centième fois, du navarin au chon. Grossier matérialisme, vous dis-je!

Nous n'attendons plus maintenant que leurs Gracieuses Majestés, Drapeaux et oriflammes sont remis jusqu'au grand jour. On assure que nous serons prêts. Pas un

elle aussi, se joindre à la fête." Ce toupet, héin! Et triomphalement, notre rédacteur conclut: "Si, après semblable programme, les spectateurs n'ont pas vu la vie en rose, c'est qu'ils n'avaient pas vraiment le sens de l'a-propos."

Il l'avait, lui, le sens de l'a-propos! Ce fut une vaste rigolade — comme ils disent en argot — dans toute la Presse charitable. Pour moi qui aime à philosopher à mes heures, je tirerai de ce fait d'amères réflexions si, comme Figaro, je n'avais pris le parti de rire de tout plutôt que de pleurer souvent. A quelque chose d'aillieurs, malheur fut bon; le magnifique souper, préparé pour huit cents couverts, n'ayant pu être servi — puisqu'il pleuvait, mon bon Colonel! — a été donné aux pauvres des Petites-Sœurs et de l'Armée du Salut. Quelle régalade! Des aspics de foies-gras, des poulets en daube, des canetons aux petits pois, des homards à l'américaine, que sais-je? Les chers vieux et vieilles mangèrent...

"comme en un songe d'une nuit d'été". Que voulez-vous? La bienveillance ne perd jamais une occasion de se manifester. On n'allait pas jeter aux chiens des mets aussi raffinés. Les pauvres en profitèrent. Chacun son tour. Il est certain qu'en cette circonstance, le "matérialisme grossier" qu'on reproche si souvent aux masses, dut se manifester à pleine ceinture. Sans doute, les champagnes, bordeaux et bourgognes — toutes détrences non périssables — ne leur furent pas octroyés. Il ne faut pas tenter Dieu. Et j'imagine les charmants dialogues qui s'échangèrent entre gueux le lendemain de ces fastueuses ripailles: "Ben! mon poteau! qu'est-ce qu'on s'est offert derrière la cravate! Tu parles d'un gueuleton! J'en ai encore les babines toutes luisantes..." Vous verrez néanmoins qu'il se trouvera, par la suite, des mauvaises têtes pour faire les dégoûtés quand on leur servira, pour la centième fois, du navarin au chon. Grossier matérialisme, vous dis-je!

bouton de guêtre ne manquera, disait un humoriste, faisant allusion à ce ministre de la Guerre qui, à la veille de 70, répondait à Napoléon III, inquiet de nos ressources militaires: "Si, pas un bouton de guêtre ne manque à nos soldats." Peu après, c'était Sedan, l'occupation par l'ennemi, et cinq milliards à payer au plus tôt — chiffre énorme pour l'époque. — Dans ces cas graves, les qualités de nos défauts nous viennent en aide: la promptitude de nos décisions supplée à notre foncière imprévoyance. All right!

Quand je m'installe, entre mon chat et mon perroquet, pour vous écrire ma lettre de quinzaine, je ne sais jamais par où commencer, tellement j'ai de choses à vous dire. Mais il me faut bien faire un tri parmi tous les événements survenus et les idées qu'ils me suggèrent. Je cherche d'abord tout ce qui est susceptible de vous intéresser davantage et qui peut mieux toucher la majorité d'entre vous. Je n'apprends rien certes aux lecteurs habitués de nos journaux et qui s'y sont bien composés; mais je me persuade volontiers que mes épitres, librement grimoillées, portent toujours en elles un élément d'instruction, ou une parcelle de joie simple. N'est-ce pas déjà quelque chose? Si je vous parle de nos fêtes mondaines, c'est qu'elles sont une partie de notre vie nationale et vous montrent un des aspects multiples du vrai visage de la France. L'existence est quotidienne, et l'histoire ne s'écrit pas seulement avec de grandes dates et des faits sensationnels. Tout contribue à la vie d'un pays. Il est faux de la peindre en blanc, ou en rouge, ou même en tricolore; elle a toutes les nuances, toutes les couleurs, les demi-teintes et les oppositions violentes les plus accusées. Et la Vérité est la qui cherche en vain à se vêtir. Elle sera une éternellement. Habillée de nos oripeaux, elle ne serait plus la Vérité. Homi soit qui mal y pense! Ce regard libre et fier que nous jetons sur gens et choses, n'est-ce pas une impatience de progrès? Cette impatience à nous libérer de certains liens, n'est-elle pas inhérente à une conception nouvelle de nos devoirs? Quoiqu'en disent les grincheux, nous allons vers la lumière et l'Équité... oh! très doucement, j'en conviens, à tout petits pas. Nous trébuchons souvent, nous culbuterons encore bien des fois, mais nous ne pouvons reculer en arrière. On n'arrête pas le cours des astres, pas plus que le progrès, ou ce qu'il est convenu d'appeler tel. Que deviendrions-nous sans cette avidité constante du "nouveau"? Le jour où nous ne serons plus passionnés pour un être, une idée, un projet, mais c'est alors que le monde finira. Hier, dans mon propre salon, un vieux monsieur brantlant se désolait sur la Chimie et la Physique "qui sèment la mort". Je vous demande un peu! Mais, mon cher, lui ai-je sourd et, par ailleurs, je m'emporte facilement — (vous finirez par connaître tous mes défauts, — ils sont légion!) Mais, mon cher, lui ai-je donc crié, au Moyen-Age, il y avait la poudre à canon, et les poisons, et les flèches, et la peste, et le choléra, et les famines, et les revendications sociales — à preuve: la féodalité, et les jurandes et autres corporations, — et des gens stupides — à trape, mon vieux! — qui di-

saient certainement: "Autrefois, c'était mieux", et qui s'en allaient pleurnichant: "L'homme est-il plus heureux dans une maison que dans une caserne?" comme d'aucuns disent aujourd'hui: "Est-on plus heureux avec le téléphone, les ascenseurs, la T. S. F.?" Là n'est pas la question. On ne peut arrêter la vie même de l'homme qui est de chercher, de découvrir, de perfectionner, de se servir, en un mot, de tout ce qui est l'univers. Evidemment. Evidemment, les désirs naissent en raison directe de nos découvertes. Mais cette soif perpétuelle de créer n'est-elle pas une de ces forces mystérieuses, de la nature? On vient d'inaugurer à Paris le "Musée de l'Homme", merveilleux organisme de connaissances scientifiques et instrument de culture populaire. Tout ce qui touche à l'ethnologie et à l'ethnographie est réuni là, en des salles d'exposition contenant plus de 450 vitrines, une centaine de panneaux de documentation, une bibliothèque prévue pour 200.000 volumes et qui en possède déjà 80.000. C'est dans ce Musée de l'Homme que nous pouvons constater l'humanité en marche, si j'ose dire de ces squelettes variés, de ces crânes multiformes découverts au cours des âges. L'homme primitif, celui qui commençait à peine à penser, est là, comme aussi le fils de la brousse dont la civilisation s'emparera bientôt; et leurs armes, leurs habits, l'outre du désert et la poterie hébraïque... Quelle somme de travail, de recherche patiente, d'intelligence, de souffrance, de lutte avec les éléments aveugles, tout cela ne suppose-t-il pas! Le Progrès! Inclinez-vous de bon cœur. Nous le méritons. "Et pourtant, elle tourne!" disait Galilée, frappant la terre de son pied en sortant du Saint-Office. Et la terre n'a jamais cessé de tourner en dépit de tous les Saints-Offices de l'univers.

"Et pourtant, elles voteront!" doit dire Idola en quittant, vaincue, le Parlement québécois. Et vous verrez qu'elles voteront, en dépit de tous les Valdombre du monde, ou seulement de Sainte-Adèle! Hum! Hum!... (1)

J'en viens ainsi, sans brusque transition, à vous parler de notre baccalauréat, et de notre examen qui s'achève aujourd'hui par toute la France. 25.000 candidats pour la seule Université de Paris. Soixante-quinze mille pour la France entière. Songez qu'en 1809, l'Université recut en tout 32 bacheliers, dont 31 pour les lettres, et un seul pour les sciences. Il n'était pas question bien entendu, de femmes bachelères à cette époque. Napoléon détestait les femmes savantes (2) Il le fit bien voir à Madame de Staël. Aujourd'hui, les jeunes filles se présentent de plus en plus nombreuses, et il faut le reconnaître, avec un succès dépassant quelquefois celui de nos jeunes gens. Beau sujet de méditation pour les philosophes, les sociologues et les économistes! La première femme qui se présenta au bachot — cinquante-quatre ans après l'institution de cet examen — avait 37 ans et c'était une institutrice. Aujourd'hui, jeunes gens et jeunes filles subissent les mêmes épreuves et ont à répondre à des questions comme celles-ci, par exemple: Démontrez que si deux triangles sont supplémentaires, chaque face de l'un est le supplément d'un dièdre de l'autre. La somme des diè-

AVIS

L'impression de quelques exemplaires du mois de juin des "Pamphlets de Valdombre" était défectueuse. Les abonnés et les lecteurs qui auraient en main un pareil exemplaire sont priés de le retourner incessamment à Valdombre à Sainte-Adèle (Terrebonne), P. Q. qui s'empressera de leur en faire tenir un en parfait état.

dres d'un trièdre étant égale à quatre droits, quelle est la somme des faces du trièdre supplémentaire?

Je donne d'avance ma langue aux chiens et aux chats. En composition française, il y avait trois sujets au choix qui me paraissent du meilleur goût; mais si l'on considère que ces questions sont posées à des enfants de 16 ans, on reste un peu songeur... Lisez:

"En 1760, un diplomate étranger, séjournant en France depuis plusieurs années, connaissant parfaitement la langue et la société françaises, écrit à son Souverain pour lui rendre compte du mouvement des idées à Paris. Il décrit la vie des salons et surtout la grande transformation qui s'opère dans les esprits; l'action de certains philosophes; les luttes que provoquent les idées nouvelles et les perspectives d'avenir que celles-ci laissent entrevoir.

Quand on a bien potassé les philosophes de l'Encyclopédie et lu attentivement les "lettres persanes", on peut s'en tirer assez brillamment, je crois, ou tout au moins, aisément.

Préférez-vous ceci?

"Dans la Préface — 1834 — qu'il plaçait en tête d'une nouvelle édition des "Premières Méditations", Lamartine, réfléchissant sur les destinées de la poésie au XIXe siècle, s'exprimait ainsi: "La poésie sera philosophique, religieuse, sociale, comme les époques que le genre humain va traverser; elle sera intime surtout, personnelle, méditative et grave." Ne vous semble-t-il pas avoir défini ainsi quelques aspects essentiels de la poésie romantique? Sans tenir strictement compte de la date à laquelle ces lignes ont été écrites, vous pourriez choisir vos exemples dans l'ensemble des œuvres poétiques du Romantisme."

Parbleu! On s'en doute. Mais c'est bien là où le bât nous blesse, pour peu que le mémoire nous lâche. Et voici le troisième sujet, bien profond, me semble-t-il, pour des cerveaux d'adolescents:

"Certains journaux citent, en manchettes, des maximes empruntées aux grands écrivains. Un jour, vous trouvez en tête d'un quotidien parisien la pensée suivante de Stendhal: "Il y a une chose dont on ne loue jamais les morts et qui est cependant la cause de toutes les louanges qu'on leur donne: c'est qu'ils sont morts."

Quelles réflexions vous suggère cette pensée?

Des réflexions plutôt amères évidemment. Mais allez donc écrire là-dessus durant trois heures!

Comment vous en seriez-vous tiré de la dissertation philosophique? Encore trois sujets au choix, raffinement dans le supplice. On les commence tous les trois, on les essaye, on les palpe, on les tâte, on les presse, on les écoule, on les respire; on les dissequer; et le temps passe; et l'on s'affole.

L'activité de l'esprit dans l'observation et l'expérimentation.

Et d'un!

La connaissance scientifique n'a-t-elle de valeur que dans la mesure où elle est utile?

Et de deux!

L'explication d'un fait biologique, comme la circulation du sang ou la digestion, doit-elle s'inspirer des mêmes principes que celle d'un phénomène physique ou chimique, comme la réfraction de la lumière ou l'oxydation d'un métal?

Et de trois! Mais je ne sais fichtre pas lequel j'aurais choisi. A vous dire tout mon sentiment, aucun de ces sujets ne m'inspire. La philosophie est une belle femme, dit-on, mais combien triste et froide. Brr! j'en ai la chair de poule! Pas moyen de la divine Fantaisie de lui faire un doigt de cour. Je vous raconterai, dans ma prochaine lettre, pour peu que cela vous amuse, les réponses invraisemblables de certains malheureux potaches qui prennent le Pyrée pour un homme, l'aberration pour un ecclésiastique, l'Édit de Nantes pour une grande dame anglaise et Sainte-Beuve pour une sainte du Calendrier. Je me prépare maintenant à partir pour Reims, de quel air lieu la solennité inaugurée de la cathédrale, par le digne curé, dit-on, les pires orateurs payés par un évêque, qui voudront rose qui veulent l'acrométhane cent évêques et protestants, réchaux de France, sous les armées amies, l'Édit de Nantes, corps diplomatique, qui ont ronlé là-bas, le 15 août, en une manifestation des plus grandioses. Je vous en parlerai...

SIMPLIÇIE

Paris, 6 juillet 1938.

(1) Paris, après?
(2) Pas seulement Napoléon. Mussolini, Hitler, Staline ne présentent-ils pas les mêmes caractéristiques? Les femmes savantes appartenant aux démocrates. Ces dernières s'en trouvent-elles mieux? Relisez Molière, Rousseau, Nietzsche et une centaine d'autres, de gauche et de droite et qui veulent la femme, femme. Tout cela dit pour ne pas déplaire à cette chère Simplicie qui reste loin de poser à la femme savante, voire à la féministe. Oh! va donc se loger l'ironie! (NOTES DE VALDOMBRE.)

MADRIERS DE QUATRE POUCES

(Suite de la page 2)

intégrer la cour. Et encore ceci: "Andrée Basilières faisait décidément une ravissante Madame Récamier... Bien qu'il en soit qui l'eussent préféré brune". De nos jours l'accord des temps met tout le monde d'accord. Et c'est si facile de n'avoir pas à étudier la grammaire avant que d'écrire. Qu'importe. Du moment qu'on nous assure "que Mme Yvette Mercier-Gouin, qui a toujours beaucoup de chic, et plus encore de charme, faisait belle figure au milieu de tous les orateurs masculins." Aie! Aie!

J'adore "orateurs masculins". Et toi, ma suce?

* * *

A la tombée des feuilles maintenant...

C. LE CHARPENTIER.

Faites lire le journal En Avant

AU PAYS DES PÊCHES MIRACULEUSES (1)

Le territoire de "Santa Maria", à 200 milles au nord de Montréal

PÊCHES D'AU TREFS. — AUJOURD'HUI, EST-CE LA DISETTE? — DES CLUBS DE CHASSE ET DE PÊCHE. — LE CLUB "SANTA MARIA". — LE GRAND PORTAGE. — VIVRE LA VIE DES BOIS. — DIX-HUIT LACS. — DE LA TRUITE ROUGE. — CINQ CAMPS ET DIX-SEPT CHALOUPIES. — NOTRE EXCURSION DE MAI. — PÊCHE À LA "TRÔLE" ET "CASTING". — PÊCHE À LA MOUCHE. — PUIS VIENDRA L'AUTOMNE. — UN COUP DE TÉLÉPHONE. — ET JEMPORTE CETTE IMAGE.

Des chroniques déjà vieilles nous apprennent que le curé Labelle, qu'accompagnait toujours le fidèle Isidore, prenait grand plaisir à jeter la ligne dans les lacs et les rivières qui se trouvaient sur leur route. Le roi du Nord passait pour un amateur passionné de la pêche. Des photos de ce temps-là et des mémoires qui ne peuvent pas mentir nous prouvent qu'il s'y connaissait et qu'il fut toujours généreusement récompensé. Il y a soixante ans, c'était l'époque des pêches miraculeuses.

Par la suite et durant trente ans, les lacs et les rivières au nord de Montréal, renfermaient en abondance la truite mouchetée, la truite grise, le doré, le brochet, l'achigan, le maskinongé, la ouananiche et beaucoup d'autres espèces moins recherchées.

L'autre soir, je m'amusais à feuilleter des vieux numéros du NORD et de l'AVENIR DU NORD de 1885 à 1910. J'apprends qu'au mois de mai de telle année, trois citoyens de Ste-Adèle ont pris en moins de six heures au lac Masson 100 lbs de truite, que dans l'espace d'une seule journée, des sportsmen de Montréal ont pêché dans le lac Kilkenny 50 truites grises formant un poids total de 400 livres! Qu'elle ne fut pas ma surprise de lire que les plus beaux records ont été battus au lac Nominique, au lac des Grandes Baies et au lac Ouareau, où en moins de trois jours on a tiré des caves de ces vastes étendues d'eau 600 livres de truite, soit en tout, 1,800 livres! Et ainsi va la chronique de ces temps-là.

Qu'il y ait de l'exagération, je ne le conteste pas. Chose certaine, c'est qu'il y a à peine trente ans, les lacs et les rivières au nord de Montréal étaient poissonneux.

Aujourd'hui, est-ce la disette?
C'est évident que les colons, à une époque de misère où il fallait plus que de l'héroïsme pour vivre dans un pays neuf, ne pouvaient se laisser mourir de faim. Aussi, ont-ils fait la chasse et la pêche imitant les aïeux de la Nouvelle-France et ont-ils vécu de cette industrie primitive. Il faut reconnaître encore que de soi-disant sportsmen ont réellement abusé de l'abondance du gibier. Il était de bon ton, il y a trente ans, de vider un lac d'un seul coup de "trôle", si la chose avait été possible. Et en tout cela, les gouvernements doivent prendre leur part de responsabilité. Les gardes-pêche et gardes-chasse n'étaient pas assez nombreux. Les amendes imposées à cause des infractions à la loi ne sont pas non plus assez élevées. Peu à peu on a vidé un grand nombre de lacs publics au moyen de lignes dormantes, de seines et de dynamite. Ajoutons qu'à cette époque les gouvernements se désintéressaient de l'élevage du poisson et ne s'occupaient pas de peupler les lacs.

Aujourd'hui, le ministère de la Chasse et de la Pêche se trouve l'un des plus importants de la province de Québec. Et avec raison. Nous devons protéger le gibier contre les braconniers et certains amateurs

qui se moquent cavalièrement de l'intérêt général du pays. Depuis quelques années, on a créé des parcs nationaux, on possède des piscicultures, on prend la peine d'alimenter les lacs. Aussi, le poisson se fait-il plus abondant. Encore un peu de bonne volonté, des lois plus précises et plus sévères et les beaux jours des pêches d'autrefois reviendront au pays du curé Labelle, comme d'ailleurs dans les autres parties de la province. Il ne devrait plus être question de disette et de lacs "vides".

Des clubs de chasse et de pêche
L'expérience a démontré que la meilleure façon encore de protéger le gibier, c'est par la création de clubs, et par la location de certains territoires appartenant à la Couronne. Là où une surveillance de tous les instants s'exerce sur les lacs et les rivières, tels que loués par un groupe de citoyens, on peut être assuré d'y trouver du poisson en abondance. Nous possédons au nord de Montréal, plusieurs beaux clubs de chasse et de pêche, dans des territoires merveilleux. Le malheur veut que la plupart de ces associations restent fermées au grand public. Seuls, quelques privilégiés et membres à vie ont le droit d'y faire la chasse et la pêche. C'est bien là une anomalie qui disparaîtra à la longue. Le gouvernement ne devrait pas être autorisé à louer des territoires seulement à un groupe de hauts personnages. Le peuple a également le droit de profiter des richesses naturelles du pays.

Que l'on fasse donc ici ce que l'on pratique en Europe. Qu'on fonde des clubs qui loueront du gouvernement certains territoires, mais que le grand public soit invité à y faire la chasse et la pêche pourvu que ces amateurs paient tant par jour, selon l'importance du club, son confort et l'abondance du gibier.

Depuis plusieurs années, il est question de créer au nord de Montréal un parc National à la Montagne Tremblante. Pour des raisons que nous n'avons pas à discuter ici, le gouvernement n'a pas jugé à propos de donner suite à ce projet. Dans ces conditions, le moins qu'il puisse faire, c'est d'accorder la location des lacs à un club organisé qui permettra au public d'y avoir accès.

C'est la seule façon, selon nous, de protéger nos forêts et nos lacs et de satisfaire tout le monde. Quant à ceux qui ne peuvent se payer le plaisir d'une excursion de pêche dans un territoire organisé, il reste toujours dans chaque paroisse des lacs et des rivières où il est possible d'y faire la pêche avec succès, d'autant plus que le gouvernement a augmenté le nombre de ses gardes-pêche et qu'il a adopté comme politique très sage d'empoissonner périodiquement les lacs.

Le Club "Santa Maria"
Le 23 mai 1933, un groupe de Chevaliers de Colomb de Mont-Laurier, comté de Labelle, jetaient les bases d'un organisme touristique qui devait aboutir à la fondation d'un club de chasse et de pêche. Ils louèrent un territoire de trois

milles et un tiers carrés, situé dans le canton Rivard, trente milles à l'ouest de Mont-Laurier, soit à deux cents milles de Montréal. On sait que l'hon. A. Paquette, secrétaire de la province, est président honoraire du club.

Le "Santa Maria" est un club ouvert au grand public et le seul du genre, si je ne m'abuse, dans les Laurentides. Pour avoir le droit d'y faire la chasse ou la pêche, vous n'avez qu'à demander un permis, payer votre pension, les guides et le transport en forêt, le tout relativement à bon marché. Vous n'avez qu'à vous adresser au secrétaire du club, M. S. Pellerin, restaurateur, Mont-Laurier, comté de Labelle, P. Q., qui vous donnera tous les renseignements nécessaires.

Le territoire de "Santa Maria" se trouve situé dans un pays merveilleux de montagnes, au milieu d'une nature âpre, sauvage, certainement unique dans ce royaume du curé Labelle. Comme le sol de cette région accidentée est improprie à la culture, le gouvernement s'est montré fort sage en louant une partie du territoire à un club de chasse et de pêche où tous ceux, qui remplissent les conditions d'admission, seront les bienvenus.

Le grand portage
Et je pourrais ajouter: "Oh! la belle aventure!"

Après avoir été chercher vos permis à Mont-Laurier, chez M. S. Pellerin, le secrétaire du club, vous revenez sur vos pas et vous allez vers l'ouest dans la direction du canton Rivard. Au bout de vingt milles, vous arrêtez chez un colon du nom de Valiquette le plus beau type de défricheur jamais vu dans les hauts. Moi je le nomme "L'Autre Isidore", tant il est affable, avenant, toujours prêt à rendre service et qui vous raconte des histoires invariablement authentiques et du plus curieux effet. Je vous souhaite de faire sa connaissance.

Chez M. Valiquette, vous remisez votre auto et vous vous engagez dans le grand portage qui vous conduira au Club. Vous aurez neuf milles et demi à franchir en pleine forêt. Un chariot de ferme, ce qu'on appelle une "ouaguine" en bon canadien, tirée par deux chevaux solides, vous accompagnera. Cette voiture sert à transporter les bagages et vous pourrez même y monter si vous aimez les émotions. Certain pamphlétaire, paraît-il, ne méprise pas ce mode de transport. Il s'y trouve même heureux, tel un roi du moyen âge, surtout lorsqu'il a à sa suite une troupe de serviteurs et d'esclaves qui, à l'aide de brancards, chassent autour de Sa Majesté, maringouins et brûlots.

Vous escaladerez ainsi la montagne pendant cinq heures. Heureux voyage que ne connaît point Ulysse mais qui vous réserve des surprises. Deux milles avant d'atteindre le club, vous demanderez à M. Valiquette de vous faire voir les Cascades. Le spectacle en vaut la peine.

N'oubliez pas qu'une fois arrivés au Camp principal, vous êtes à 1,300 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. C'est tout près du "Santa Maria" que la rivière du Sourd prend sa source. Vous rénez donc en conquérant à la tête des eaux. Vous êtes chez vous dans un pays inconnu.

Le grand portage constitue à lui seul toute une aventure.

De marcher, ça vous délassera. Du reste, vous serez si longtemps assis dans des chaloupes confortables que vous ferez bien de vous fatiguer un peu auparavant.

Si j'apprenais qu'on a converti le grand portage en une route accessible au passage des autos, il me semble que j'éprouverais beaucoup moins de plaisir à me rendre au "Santa Maria". Ce territoire perdrait aux yeux des vrais pêcheurs et de tous ceux qui raffolent des explorations et de l'imprévu une grande partie de son charme, de son pittoresque accidenté et sauvage.

Ce portage à travers la forêt, si dense et si mystérieuse, cette route malaisée, montante, me fait songer, je ne sais pas pourquoi, à l'héroïque colonisation d'autrefois, à l'époque du curé Labelle. C'est toute notre histoire et c'est tout un poème. De grâce que l'on garde ce passé intact! Qu'on le préserve du modernisme, des fantaisies d'une civilisation fatiguée jusque dans ses fibres les plus profondes. Puis, il faut bien le dire: pas un pêcheur, pas un chasseur, pas un vrai sportsman n'hésitera à franchir le grand portage afin de goûter au plaisir de connaître le beau territoire de "Santa Maria" et les délices qu'il nous ménage par sa nature incomparable, par l'abondance de son gibier et surtout de sa truite succulente si batailleuse et tellement vorace.

Vivre de la vie des bois
Existe-t-il un plaisir à la fois plus vif et plus sain que de nous éloigner pendant quelques jours de nos travaux, de l'ambiance des villes, voire des villages, de sortir enfin de la civilisation? Prendre contact avec la grande nature, avec la liberté si haute en couleurs et en chants de toutes sortes, c'est se découvrir soi-même. C'est aller au-devant de l'inconnu, de l'imprévu et de l'image que l'on se faisait d'un monde étrange et si nouveau.

C'est la seule vie franchement agréable et la seule qui puisse récompenser l'homme de son labeur. Cette nouvelle atmosphère créée à elle seule une suite d'émotions intenses qui vous procurent une sensation de détente et de vitalité retrouvée. Des paysages sans fin dont le vert repose les yeux autant que l'âme, des lacs, des rivières et des montagnes. Puis, imaginez cette scène toute de saisissement, de superbe et de grandiose comme lacée au centre de la nature, alors que le bruit du vent dans les arbres ou le cri des animaux sauvages vient en déchirer la solitude comme pour la rendre plus profonde encore.

Vivre dans un camp au bord d'un lac où le soir nous apportent une brise toute imprégnée de résine et de fraîcheur! Dormir dans des lits confortables. Se lever avec l'aurore tandis que dans la brume qui va bientôt se dissiper le huard se fait entendre. Manger à la table des vieux pêcheurs où l'énigmatique Vincent et son assistant le noble de Gagné vont nous servir des mets appétissants, capables de ressusciter les tuberculeux. Vite, embarquons-nous à la découverte d'un nouveau lac dans ce territoire enchanteur de "Santa Maria" où nous attendent tant de surprises, où nous ferons une pêche plus miraculeuse encore que celle de la veille!

C'est ainsi que les heures et les jours passent avec la rapidité de la lumière dans un émerveillement perpétuel. Vivre

ENTRE LA POIRE ET... LES FROMAGES

Quand Valdombre a voulu "descendre" qu'elq'un, il n'a jamais eu besoin de personne et encore moins d'un Charlotte. Qu'on se rappelle dans les "Pamphlets" les fessées qu'il a servies à Mme Léon Mercier-Gouin, à Robert Rumilly, à Louvigny de Montigny, au petit Dollard Dansereau, au R. P. Lussier, o. p., à Dantin sans compter un nombre imposant de politiciens et de farceurs de tout acabit. Ces malheureux ne trouvent pas à s'asseoir nulle part tellement que ça chauffe toujours. Si c'est là le divertissement que désire le sieur Harvey, il sera servi à souhait.

M. Duplessis a conféré avec quatre de ses ministres, c'est-à-dire qu'il a fait quorum tout seul. Grand homme!

Un ministre marie son fils. C'est encore le mode de colonisation par excellence.

M. François Leduc songe à écrire un livre: "Par monts et par vœux."

L'intellectuel du Journal qui moquait M. Damien Bouchard la semaine dernière est-il le même qui a bavé sur Maurras? Nous envions M. Bouchard.

Ceux qui lisent les journaux français n'ont pas besoin de méditer les derniers articles de maître Bourassa sur ses "Impressions d'Europe". Il s'agissait avant tout d'imprimer des textes. Pourquoi aller en Europe? C'est gaspiller beaucoup d'argent pour rien.

M. Henry Lemaitre-Valet Auger songeait à se présenter à la Convention de Sorel en souvenir du parc de Maison-neuve.

Le Dr. Paquette, ministre au faux-col cassé, mais pas lui-même un cassé, nourrit d'annonces du gouvernement une revue anticléricale. Est-ce là faire oeuvre catholique? Pour la deuxième fois, nous recommandons au premier-ministre de surveiller son collègue.

Un journaliste. Il portait des souliers de satin; il avait le teint pâle et la bouche en croupion. En outre, il louchait. On en fit un secrétaire de la rédaction.

M. Harvey devrait nous écrire une vie romancée: "L'Éphémère existence d'un ministre-ingénieur."

Est-ce là une demi-civilisation ou demi-mesure?

Des ouvriers ont frappé Blair Gordon, capitaliste. M. Harvey juge ce geste ignoble. M. Harvey n'a rien du capitaliste. Il se contente d'être en liste.

Le Journal qui défend sans

de la vie des bois! Vous savez bien qu'il n'y a rien de comparable au monde!

VALDOMBRE.

(1) Nous sommes heureux de reproduire ici le saisissant reportage que vient d'écrire Valdombre sur un pays des pêches miraculeuses et qui a paru dans la PATRIE du 10 juillet dernier. La fin paraîtra dans le numéro du 5 août prochain.

cesse les pôvres overriers vatt- il les défendre au sujet de l'Affaire Gordon?

Un jeune putois traite ses adversaires "d'anormaux". On aura sans doute instruit ce journaliste qui se trouve très fort maintenant. Je vous crois: un homme **inverti** en vaut deux.

Le corporatiste Brady fut un des premiers arrivés au congrès de Sorel. Il n'en eut pas plus pour tout cela l'occasion de faire son grand discours.

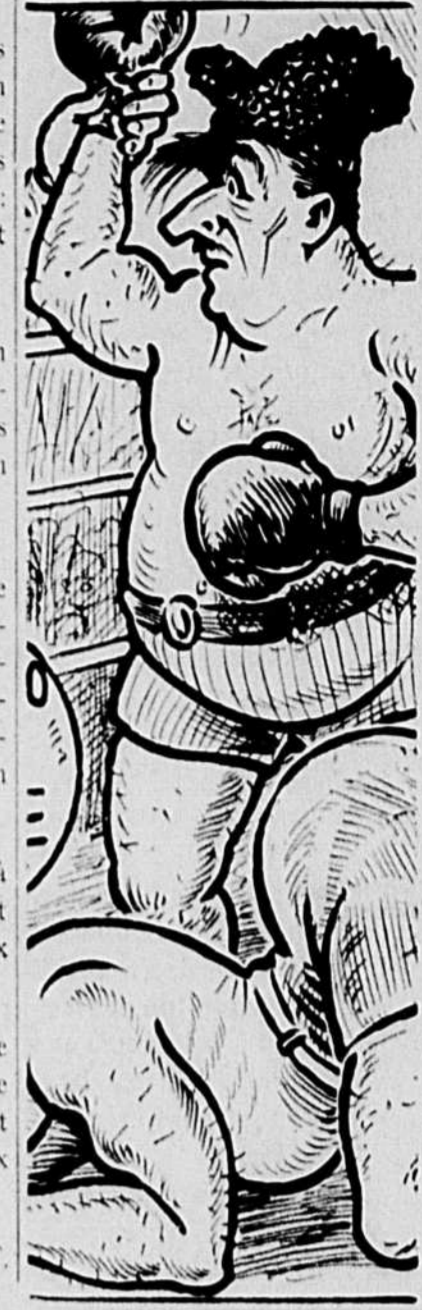
Le Devoir prend la défense des cultivateurs. C'est entendu puisqu'il publie des annonces du ministère de l'Agriculture de Québec. Le journalisme mène à tout pourvu qu'on y reste.

Si M. Duplessis continue à mener tout seul, on devrait transporter le Parlement aux Trois-Rivières.

On raconte que M. Leduc ne sait trop quel parti politique appuyer. M. Duplessis lui fit comprendre qu'il valait mieux prendre le parti de partir.

LE CONVIVE DISTRAIT.

EN AVANT !
Journal paraissant tous les vendredis, est publié et imprimé par l'imprimerie Yamaska, aux numéros 67-69 rue Mondor, Saint-Hyacinthe, Québec.
PRIX DE L'ABONNEMENT
Dans les villes de 15,000 âmes ou plus: \$1.50 par année.
Aux Etats-Unis: \$1.50 — Partout ailleurs au Canada: \$1.00
AU NUMERO: 5 Cents



Surveillez le prochain numéro d'En Avant pour voir au complet la reproduction partielle du dessin ci-contre, exécuté par notre habile caricaturiste Carr Hack

La cuisine convient bien pour le blanchissage et le repassage



Ajoutez un nouveau travail ménager important, lavage et repassage, aux activités toujours croissantes dans la cuisine. Depuis que l'éclairage est venue s'ajouter à l'utilité de la laveuse et de la repasseuse électriques modernes, celle-ci avec un dessus formant table commode, ces deux appareils qui épargnent le labeur et font gagner du temps, sont sortis de leur réclusion dans le sous-sol et ont pris leur place dans la cuisine moderne, à côté du poêle et du réfrigérateur.

On peut exécuter diverses autres besognes en même temps

Il y a bien des avantages à exécuter le lavage et le repassage dans la cuisine quand elle est assez spacieuse pour le faire sans être à l'étroit. Cela s'applique particulièrement aux cas où il y a des enfants dont il faut s'occuper, ou qu'il faut cuisiner, ou encore effectuer d'autres travaux incidents qui exigent l'attention de la ménagère. Les principaux fabricants offrent maintenant des appareils de buanderie ménagère assortis aux cuisines les plus modernes, lesquels complètent agréablement les autres auxiliaires électriques qui s'y trouvent. En ce qui concerne la maîtresse de maison qui a l'avantage de posséder une moderne et attrayante salle de buanderie dans son sous-sol, elle n'a plus à se demander: "Où vais-je faire mon linge?" Mais la question n'est pas aussi simple pour des millions d'autres ménagères dont la demeure ne comporte pas un tel avantage, ou qui n'ont qu'un sous-sol obscur et lugubre, où accomplir cette besogne.

De même, la repasseuse électrique a subi de grandes modifications de forme pour la rendre plus compacte et pour servir à d'autres usages quand elle ne sert pas à repasser. Le genre de cabinet représenté ci-dessus, à un dessus de porcelaine qui pivote à angle droit et produit ainsi, une commode tablette pour poser le linge repassé ou à repasser. Lorsqu'on n'emploie pas l'appareil pour repasser, il se transforme en table utile qui s'adapte bien au mur sans gêner.

La repasseuse électrique sert à d'autres choses. De même, la repasseuse électrique a subi de grandes modifications de forme pour la rendre plus compacte et pour servir à d'autres usages quand elle ne sert pas à repasser. Lorsqu'on n'emploie pas l'appareil pour repasser, il se transforme en table utile qui s'adapte bien au mur sans gêner. Epargne le labeur et fait gagner du temps.

Un nombre de plus en plus grand de ménagères apprend combien la repasseuse électrique épargne de labeur et fait gagner de temps. L'un des plus grands avantages de la repasseuse électrique est qu'elle permet à la ménagère de se faire confortablement pendant qu'elle repasse. Vu la plus grande surface de chauffe, on peut exécuter tout le repassage en un tiers ou la moitié du temps requis pour le faire à la main, la consommation d'électricité demeurant pratiquement la même. En dernière analyse, le choix du meilleur endroit pour exécuter le blanchissage, dépend en grande partie de la disposition de la demeure et d'autres conditions particulières. Qu'il soit exécuté dans le sous-sol, dans la cuisine, ou dans une pièce contigue à la cuisine, est certain que l'usage d'un matériel moderne augmentera énormément l'efficacité et diminuera le labeur du blanchissage, ainsi que du repassage chez soi.

Un nombre de plus en plus grand de ménagères apprend combien la repasseuse électrique épargne de labeur et fait gagner de temps. L'un des plus grands avantages de la repasseuse électrique est qu'elle permet à la ménagère de se faire confortablement pendant qu'elle repasse. Vu la plus grande surface de chauffe, on peut exécuter tout le repassage en un tiers ou la moitié du temps requis pour le faire à la main, la consommation d'électricité demeurant pratiquement la même. En dernière analyse, le choix du meilleur endroit pour exécuter le blanchissage, dépend en grande partie de la disposition de la demeure et d'autres conditions particulières. Qu'il soit exécuté dans le sous-sol, dans la cuisine, ou dans une pièce contigue à la cuisine, est certain que l'usage d'un matériel moderne augmentera énormément l'efficacité et diminuera le labeur du blanchissage, ainsi que du repassage chez soi.